

Omnibus...

Anne Bertrand

Numéro 29, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, A. (1983). Omnibus.... *Liaison*, (29), 66–66.

omnibus...

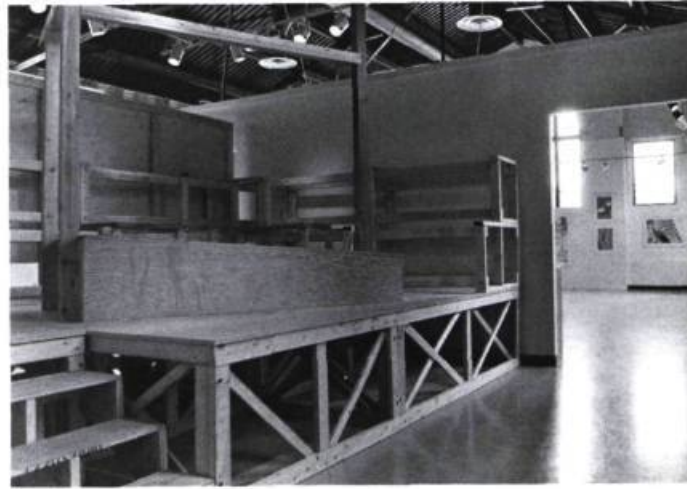
par
Anne Bertrand

J'ai toujours cru que le nouvel an devrait commencer le premier septembre; les vacances finies, on reprend les études, le travail et dans le cas des arts visuels, on expose le travail ébauché durant l'année précédente. Depuis le premier septembre, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs expositions dont quelques unes d'artistes ontariens. Je n'étais pas déçue... malheureusement, le nouveau format de la revue n'offre pas plus d'espace pour les critiques que l'ancien. Si les millions de Japonais ont su s'accommoder sur leurs petites îles, pourquoi ne pourrait-on pas en faire autant à l'intérieur de nos quelques pages. Je crois que ce survol des expositions suffira pour vous donner une vue d'ensemble des arts en ce début d'année, à Ottawa.

À la galerie Rodrigue Lemay avait lieu la première exposition majeure de Louise Latremouille. Celle-ci, originaire d'Embrun, a été formée à l'École des Beaux-Arts de Montréal, à L'Accademia delle Belle Arti à Florence ainsi qu'au Louvre de Paris. Malgré les années passées à l'étranger, elle revient dans la région où elle enseigne présentement les arts plastiques à l'école secondaire Charlebois. En effet, les quelques trente paysages exposés à la galerie rappellent les terres dociles de la région. Mlle Latremouille le dit elle-même: « C'est à Embrun que je trouve les lignes de paysages qui m'émeuvent et m'inspirent le plus ». Le tout était très folie et ceci explique sans doute la popularité de Mlle Latremouille auprès du public de la galerie.

Du côté de la photo, Léo Tousignant exposait dernièrement à la galerie 101 une séquence d'une quinzaine de photos couleurs représentant diverses façades de murs égayées par quelques pousses de verdure plus jaune que verte. Léo Tousignant fait des photos nostalgiques. Il poursuit des études en photo à l'Université d'Ottawa depuis son arrivée ici, il y a quatre ans. Ayant vécu toute sa vie à Cochrane, dans le nord de l'Ontario, il est normal qu'il ait hâte d'y retourner. Léo trouve qu'en photo, le sud de l'Ontario est un sujet surexploité. Pour quelqu'un qui a élu pour sujet la nature, il est clair que la ville n'offre rien de merveilleux. Souhaitons que ses quatre années d'études ici lui auront donné tout le nécessaire pour aborder les paysages du nord.

Les photos de Denis Champagne exposées au même moment que les photos de Léo Tousignant ne provenaient pas du tout de la même cuisine. Il ne faut pas confondre la symbolique réfléchie de Léo avec la poésie purement intuitive de Denis. Là où le cliché de Léo est indépendant de l'artiste dans la mesure où il représente une réalité objective, celui de Denis n'offre aucune intrigue picturale. Il n'y a rien à comprendre sauf qu'entre l'artiste et son sujet, il y a eu un moment privilégié. Ce moment n'est en rien meilleur qu'un autre sauf qu'il a été traduit en négatif et imprimé sur papier pour être visionné. Ce qui rend ces photos extra-



ordinaires, c'est l'honnêteté de l'artiste, qui contrairement à d'autres, ne cherche pas à glorifier la banalité du quotidien mais qui réussit à le rendre intéressant par lui-même.

Quelques uns connaissent peut-être déjà Richard Lachapelle qui depuis quelques années oeuvre surtout en peinture. Ceux-ci seront peut-être étonnés d'apprendre que, sans pour autant abandonner ses préoccupations thématiques, il a choisi d'ajouter une dimension nouvelle à son travail. Il s'agit d'une installation construite selon les dimensions de la petite galerie à la galerie Saw. Le spectateur est libre de circuler sur la plateforme car, pour comprendre de quoi il s'agit, il doit voir les traces d'un corps figé dans de l'argile qui représentent les vestiges d'une mort simulée. Cette mort, d'ailleurs, fut jouée sous forme de performance dans son atelier à l'insu de tout le monde. L'ensemble suggérait peut-être la mort pour quelques uns, mais je crois qu'il faut aussi y deviner les préoccupations plus immédiates de l'artiste. S'agit-il de la mort, symbole d'un acte accompli et révolu menant à un renouveau? Toute évolution dépend de cette mort symbolique. J'espère que dans le cas de Richard, cette nouvelle direction est le résultat de cette « mort »... « Ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie; tout se fait par discorde. » (Héraclite, **Les Fragments**). Par ailleurs, je tiens à remercier Richard de nous avoir prouvé que l'art ne se cloue pas toujours au mur.

Mentionnons en dernier lieu l'exposition des artistes de la galerie Graff de Montréal qui ouvrait la saison de la galerie de LaSalle. Connaissant la réputation et la qualité du travail produit à Graff, il était décevant de voir qu'on nous envoie du matériel qui reflète assez mal la production récente de la galerie et qu'aucun des artistes n'était présent au vernissage. Savaient-ils au moins que l'exposition avait lieu? De toute façon l'intention de la galerie de LaSalle, en invitant des artistes de Montréal était bonne.

Lorsque vous aurez ces pages entre vos mains, l'année sera déjà à moitié terminée. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'est jamais trop tard pour fréquenter les galeries de notre région car un survol ne vaut pas une visite...★